



CITÉ INTERNATIONALE DE LA BANDE
DESSINÉE ET DE L'IMAGE, 2013

Sous la direction de Pili Muñoz et
Brigitte Macias

**Cinq ans de résidence 2007-2012 :
la maison des auteurs**

223 pages

ISBN 978-2-907848-40-4

20 €

CINQ ANS DE RÉSIDENCE 2007-2012 : LA MAISON DES AUTEURS

Voici un ouvrage qui dresse un nouveau bilan d'étape d'une aventure humaine, artistique et, parce qu'il ne faut pas oublier le travail qui la sous-tend, administrative, celle de la Maison des auteurs d'Angoulême. Un premier volume était paru en 2007.

Si, pour certains Parisiens ou non-spécialistes, Angoulême se résume malheureusement encore à un festival durant quatre jours dans-un-lieu-excentré-où-il-fait-froid-qui-manque-d'hôtels-etc., la ville s'est réellement imposée au fil des ans comme une des capitales mondiales de la bande dessinée, pour son festival (depuis 1972-1974), son musée (depuis 1983-1991) mais aussi pour l'écosystème pictural qui y est développé par les collectivités. Le Pôle Image Magelis, syndicat mixte créé en 1997 par les différentes collectivités locales, porte une ambition industrielle, éducative, artistique et urbanistique, qui vise à développer une « Vallée de l'image », sur le modèle californien. Aux écoles (EESI, EMCA, ENJMIN), aux studios d'animation et de jeu, au CNBDI devenu Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, s'est ajoutée en 2002 cette Maison des Auteurs. Elle est née, comme l'explique sa directrice Pili Muñoz, du constat de la présence de nombreux auteurs vivant à Angoulême (plus de deux cents), ainsi que d'étudiants futurs auteurs, et du lieu de rencontre entre auteurs du monde entier qu'est devenu le festival. Certains travaillent en atelier (Café Creed, le Marquis...), beaucoup ont besoin de lieux de rencontre, d'échange, parfois de travail ou d'aide technique, notamment aujourd'hui informatique : la Maison répond à ces divers besoins.

Elle offre depuis ses origines un support logistique essentiel : la location (symbolique) d'ateliers équipés, dans la Maison ; une assistance juridique et en droit social, en formation continue, un contact avec les sociétés de gestion collective de droits, les syndicats, des aides à l'hébergement. La Maison a maintenant développé des systèmes de bourses grâce à des partenariats avec la SACD, SAIF, CNL mais aussi des ambassades ou des aides locales. Une relation étroite a été ainsi nouée en 2009 avec la ville de Bilbao, pour une bourse annuelle Alhóndiga Bilbao, attribuée à un auteur espagnol.

En effet, ce qui frappe dans ce livre, encore plus que dans le premier volume, c'est l'internationalisation du projet, ainsi que l'ouverture à de nouveaux et nombreux pays. Les premiers usagers étaient naturellement français et surtout locaux, puis des artistes sont venus pour des résidences, de France, d'Europe et maintenant du monde entier. Sur 2007-2012, des auteurs de dix-huit autres pays sont passés par la maison, beaucoup d'Espagne, d'Italie, de Corée du Sud, mais aussi de Tchéquie, d'Arménie, d'Inde, d'Uruguay, d'Ukraine, du Laos, et même des grands pays dominants que sont le Japon et les États-Unis. En tout quatre-vingt-sept auteurs, dix-neuf nationalités. Ces auteurs, en plus de leurs projets, interviennent dans des rencontres, animations, allant de l'enfance jusqu'à l'EESI, et exposent leurs œuvres chaque année à l'occasion du festival, puis au printemps. Le livre en dresse le bilan. Parmi les noms, on retrouve Algésiras, Marie Caillou, Nicolas de Crécy, Aude Samama (2007), Juhyun Choi, Matt Broersma (2008), Fumio Obata, Jean-Pierre Mourey, David Benito (2009), Ninie, Yoo-Sun Park (2010), Elena Forcato, Lucie Lomova (2011), Valérie Desnouël, Camille Moulin-Dupré, Emre Ohrun, Paul Burckel (2012)... qui illustrent bien la variété des statuts, des projets, des types de bande dessinée.

La Maison, on le constate, n'est ni un temple underground ni une école à best-sellers, mais une structure extrêmement souple et originale. L'ouvrage donne de nombreuses pistes et explications pour les auteurs qui souhaiteraient être candidats. En cela, il n'est pas seulement un bilan, mais aussi un guide!

La deuxième partie consiste en un dictionnaire des résidents et de leurs œuvres, sur 150 pages: une anthologie graphique très stimulante, et qui donne la parole aux auteurs pour commenter leurs projets. Outre les noms cités, on est frappé par le duo argentin Agrimbau et Varela, le duo français Chabassol et Zanesi, Katherine Ferrier (*Hôtel étrange* c'est elle), la Coréenne Jung-Hyouon Lee, l'Ukrainien Lavrenishin... et tant d'autres. L'une des évolutions notables est l'ouverture sur l'animation, comme avec Sourya Sihachakr.

Cet ouvrage confirme ainsi la réussite et la vitalité du projet, de la structure, maintenant pleinement intégrée dans la CIBDI, qui fait évoluer son offre avec les changements de pratique des auteurs, y compris le croisement entre édition papier et animation, et qui soutient, en même temps que reflète, la vitalité et la variété considérable du neuvième art, non seulement charentais mais mondial!

Olivier Piffault

↓
Extrait de la ruta joyce de Alfonso Zapico © éditions Astiberri et l'auteur, publié avec l'aimable autorisation de l'éditeur in *Cinq ans de résidence 2007-2012*, La maison des auteurs, Cité internationale de la bande dessinée et de l'image.

